

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia**

Band (Jahr): **30 (1975)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Es ist zu hoffen, dass noch mehr solcher Fallstudien in Angriff genommen werden, denn nur so bekommen wir eine einigermaßen gesicherte Vorstellung vom Ausmass des Brachlandproblems in der Schweiz, was eine notwendige

Voraussetzung bildet für ein optimales Planen. Zu wünschen wäre allerdings noch eine stärkere Berücksichtigung sozialgeographischer und gemeindesoziologischer Aspekte.

H. R. Brunner

## Literaturbesprechungen

HAGGETT PETER: L'analyse spatiale en géographie humaine. Trad. de H. Fréchou. -- Paris: A. Colin (1973). 390p.

"L'analyse spatiale en géographie humaine" est la traduction d'un ouvrage, paru en 1965 et devenu célèbre, de P. HAGGETT: "Locational Analysis in Human Geography". Le titre du livre est quelque peu trompeur: en fait, la problématique et les méthodes qu'il traite sont celles de la géographie théorique, qui est relativement récente, si l'on excepte les travaux de VON THUENEN, CHRISTALLER ou LOESCH. La géographie traditionnelle, empirique, n'y est mentionnée qu'à de rares occasions. Dans la première partie de l'ouvrage, "Les modèles de structure des localisations", l'auteur passe en revue une quantité d'études consacrées à la théorie de la localisation. Le plan qu'il adopte est progressif. Il part des mouvements (par exemple les flux dans une région polarisée) dont il présente les relations avec la distance (modèles gravitationnels), la surface (concept de champ) et le temps (concept de diffusion), ce qui l'amène à exposer la question des réseaux. La plupart des mouvements suivent des voies précises: voies de communication essentiellement. HAGGETT vient à présenter des recherches consacrées à la confrontation entre les réseaux tels qu'ils s'observent dans la réalité et les modèles obtenus compte tenu d'un certain nombre de contraintes logiques. L'étape suivante l'amène naturellement à considérer les noeuds, c'est-à-dire les sommets des réseaux qui, en géographie humaine, sont surtout constitués par les unités de peuplement. La

hiérarchie existant entre les noeuds est traitée dans une nouvelle étape où il expose les travaux de CHRISTALLER sur les places centrales, de LOESCH (qui a perfectionné le système de CHRISTALLER) et de WEBER sur la localisation des industries. Mais, en considérant "l'ossature du système régional (le réseau des voies de communication et la hiérarchie des noeuds) et les mouvements qui en assurent la cohésion", on laisse de côté une grande partie de l'espace. C'est pourquoi il clot cette première partie par un chapitre consacré aux surfaces, chapitre dans lequel il traite des problèmes de variation de densité et d'utilisation du sol.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux méthodes. Là aussi, l'auteur utilise un plan progressif. Dans un premier chapitre sont exposées les principales méthodes statistiques de collecte des données (problèmes des échantillons, des sondages, etc.). Une fois collectées, ces données doivent être traitées de telle manière que les structures spatiales qu'elles révèlent puissent faire l'objet d'une description. Cette description est le thème du chapitre suivant. P. HAGGETT y expose les techniques cartographiques qui permettent une localisation absolue, et les techniques d'analyse statistique qui permettent une localisation relative (par exemple un réseau de transport peut être défini par un indice de connexité ou par un indice de forme). Il se consacre ensuite à la définition des régions, dans un chapitre qu'il ouvre en regrettant la curieuse réserve des géographes à ce sujet, alors que, par ailleurs, les études régionales ont fait l'objet d'une multitude de publications. Il y explique les diverses techniques conduisant

à l'identification des régions et au rattachement d'unités spatiales (entités administratives par exemple) à une classe régionale donnée. Il y aborde, en terminant, le problème complexe des composantes d'échelle dans la structure régionale. Le dernier chapitre de l'ouvrage traite de la vérification des hypothèses. Il porte sur les diverses méthodes statistiques qui servent à juger de la validité des hypothèses surgies de l'imagination des chercheurs ou suggérées par des techniques statistiques. Le premier volet de l'ouvrage de P. HAGGETT a le grand mérite de présenter, en moins de 200 pages, sur la base d'un plan simple et logique, les principales recherches consacrées à la théorie de la localisation et aux critiques qui leur ont été faites, ainsi que les études empiriques qui les confirment ou les infirment. Le lecteur acquiert de cette manière une rapide et excellente orientation sur les domaines prospectés par la nouvelle géographie, appelée aussi géographie quantitative, ou mieux, géographie théorique. La deuxième partie, où les méthodes sont exposées sur quelque 150 pages, peut parfois paraître obscure au profane. En effet, les techniques mathématiques, statistiques et cartographiques sont présentées très brièvement. Le but de l'auteur n'était pas d'écrire un manuel permettant au lecteur de s'initier aux méthodes de la nouvelle géographie. Son livre constitue plutôt une invitation à approfondir la connaissance des vastes horizons qu'il dévoile. D'ailleurs, la bibliographie d'une trentaine de pages (augmentée par rapport à l'édition anglaise, et adaptée à un public francophone), de même que les remarques faites par l'auteur dans le texte, aident le lecteur désireux d'en savoir plus à orienter le choix de ses futures lectures.

Même si les spécialistes trouvent des lacunes dans cet ouvrage, et même si depuis 1965 la géographie s'est considérablement enrichie (ce dont tient compte le complément bibliographique), l'ouvrage de P. HAGGETT reste une des meilleures initiations aux nouvelles méthodes de la géographie. Et le géographe chevronné lui-même y aura toujours recours, car il s'agit là d'une mine de références et de renseignements présentés de façon remarquable et rassemblés dans un index alphabétique des plus utiles.

J. Eschmann

BIEL MAX, DR. : Die Intensivierung der Flächennutzung durch Landbewässerung in Indien, Forschungsberichte des Instituts für Weltwirtschaft an der Universität Kiel, herausgegeben von Dr. Drs. h. c. Erich Schneider, Bd. 92, Tübingen 1968, 179S.

Schon seit geraumer Zeit liegt eine sorgfältige Studie vor, die auf die bisher erst gestellte Frage zu antworten sucht, wie sich in der statistisch fassbaren Zeit bis 1960 die Expansion und Verbesserung der Irrigationswasserversorgung in Indien im einzelnen ausgewirkt hat.

Da es nicht möglich war, unmittelbar aus der wohl reichlichen, aber uneinheitlichen statistischen Datenmasse eine exakte Vorstellung zu gewinnen, ob dürres Oedland oder bisher unbewässertes Ackerland der Bewässerung zugeführt-, oder Gebiete mit bisher minimaler Wasserversorgung jetzt häufiger, eventuell ganzjährig bewässert wurden, hat der Verfasser eine überzeugende, den komplexen Vorgängen Rechnung tragende Methode einer graphischen Darstellung konzipiert und mit grossem Arbeitsaufwand ausgeführt, die die regional verschiedenen Entwicklungsphasen transparent macht. Bei der Darstellung des Landbausystems hatte der Autor vorgängig mit einem fundierten Schätzungsverfahren den ungeklärten Umfang des gemischten Doppelanbaus, d. h. die Aufeinanderfolge einer bewässerten und einer unbewässerten Ernte im gleichen Jahr, zu klären. Erst dann war es möglich, im Hauptteil der Untersuchung die Wandlungen zu analysieren, die zwischen 1950 und 1960 in ausgewählten südlichen und nördlichen Testregionen auf ihrem Bewässerungslande vor sich gegangen sind.

Ein weiterer Teil zeigt den wertmässigen Ertrag je Acre des Bewässerungslandes im Vergleich zum unbewässerten Gebiet und schliesslich den ungefähren Anteil des Bewässerungslandes am Gesamtwert der Agrarproduktion Indiens. Welch grosses Entwicklungspotential die indische Landwirtschaft tatsächlich besitzt, zeigen Vergleiche des Ertrags- und Düngenniveaus mit Japan, denn Biel weist darauf hin, dass die natürlichen Gegebenheiten Indiens kaum weniger günstig als in Japan sind.

Walter Rambousek